

Bessette, Gérard. 1979. *Mes romans et moi*. Montréal, Cahiers du Québec/Hurtubise HMH, 128 p.

Henri-Paul Jacques

Volume 5, numéro 3, printemps 1980

Fernand Ouellette

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200239ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200239ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jacques, H.-P. (1980). Compte rendu de [Bessette, Gérard. 1979. *Mes romans et moi*. Montréal, Cahiers du Québec/Hurtubise HMH, 128 p.] *Voix et Images*, 5(3), 593–595. <https://doi.org/10.7202/200239ar>

Mes Romans et moi,

de Gérard Bessette,
Montréal, Cahiers du Québec/Hurtubise HMH,
1979, 128 p. (Préface de J. Allard).

Enfin! Gérard Bessette, «écrivain d'imagination» et pionnier de la psychocritique chez nous, accepte de parler de lui-même tout en cédant à la tentation d'appliquer une lecture mauronienne à son œuvre personnelle.

Surprenant tissu de soie (en raison de la minceur et du vaporeux), et cousu de fil blanc, que cette lecture mauronienne de soi. Temps perdu d'un écrivain-psychocritique à la recherche de son Moi et de son Je à travers ses personnages romanesques. Ainsi, à propos de *la Bagarre*:

Lebeuf assure l'unique lien entre les deux. Lebeuf représente donc à ce titre le moi de l'auteur. Selon Mauron ce moi (qu'il soit protagoniste, comparse ou témoin), c'est le personnage qui est en rapport avec le plus grand nombre d'autres personnages (ou même avec leur totalité). (Mauron parle alors du théâtre ou des romans en *il*: pour les romans à la première personne, il est évident que le *je* est le moi.) (p. 58)

De même, mais d'une manière encore plus outrancière, à propos de *l'Incubation*, du *Cycle*, des *Anthropoïdes*:

Jusqu'à *l'Incubation* inclusivement, mes protagonistes ont sensiblement l'âge que j'avais lorsque je les créais. Comme il n'y a pas de protagoniste dans *le Cycle*, la comparaison devient difficile. Il faudrait peut-être prendre la moyenne d'âge des sept monologues. Ce monologueur composite serait alors plus jeune que je ne l'étais en 1969-1970. Pour *les Anthropoïdes*, le problème est dans un sens encore plus complexe. Qu'il suffise de noter que le «récitant» est un adolescent. Est-ce à dire que j'ai rompu les amarres chronologiques entre moi et le protagoniste? (p. 76)

Qu'est-ce que cette arithmétique et cette moyenne d'âge peuvent bien nous faire? Quel supplément d'intelligibilité un tel verbiage apporterait-il à l'œuvre bessettienne? Comme si cela ne suffisait pas, Bessette en rajoute (p. 98) et en remet (p. 108), *ad nauseam*. Tout le reste est de la même farine, ou plutôt du même blé grossièrement moulu. Une exception toutefois: une analyse intéressante et lucide mais trop brève, la seule du genre, sur un passage de *la Commensale* où surgit ce que la psychanalyse appelle «scène pri-

mitive» ou «scène originaire» (p. 90–93) et que *le Semestre* reprendra comme un admirable et obsédant leitmotiv, comme la petite phrase de la sonate de Vinteuil. C'est tellement gros et même tellement faux qu'on en arrive à se demander s'il ne faut pas prendre au pied de la lettre cette confiance de l'auteur : «Maintenant c'est la psychocritique qui commence à me lasser» (p. 101). Pourtant, *le Semestre* prouve le contraire, c'est le *Swann's song* du psychocritique autant qu'une réussite d'écriture. Que penser d'un psychocritique, digne de ce nom, qui se caractérise lui-même par la «Buccalité» (p. 124-125) alors que la préoccupation fondamentale de toute son œuvre d'écrivain réfère au fondement, au tube digestif, à ce qui s'y passe et y passe ? À preuve, «Romance» sur quoi le psychocritique s'arrête assez longuement (p. 69–71) et qui résume en quatre pages tout le champ de l'analité ainsi que l'essentiel de la thématique bessettienne : un clochard du nom de Norbert Allaire-Ducul (et non pas Delabouche), son héritage («l'argent est l'excrément du démon» selon le proverbe, il «n'a pas d'odeur» selon le dicton), un empêchement à s'asseoir en raison d'une intervention chirurgicale dans la région du coccyx, la comptabilité (Bessette sait ce que cela signifie), une veuve à «croupe» trop plate, un philosophe qui soutient la thèse «merde merde merde», un galetas «crasseux», une travailleuse sociale «constipée» et «fessue», un chien «qu'il menait mélancoliquement pisser», les ulcères d'estomac du père Aloysius Chicoine, le chien malade qui «se remettait à digérer (et à renifler les objets diurétiques)», un pisse-vinaigre, «l'avis que si Dieu existait il faudrait lui botter le derrière». À preuve encore, dans *le Semestre*, la «graphorrhée» du ruminant Marin, la transformation de Laval en «Lanal», «le père aux prises avec sa diarrhée annuelle» (p. 217) et tout de suite après «son père *analphabète*» (p. 218), cette mention de l'opinion d'un autre psychocritique (André Vanasse, semble-t-il) : «un critique universitaire sagace (une fois n'est pas coutume) a qualifié mon écriture (comme celle de La Rocque) d'obsessionnelle» (p. 276).

Donc ?

De deux choses, l'une ; ou les deux à la fois ?

Ou bien Bessette-le-pince-sans-rire se moque de lui-même, d'une certaine psychocritique, du lecteur naïf, de la masse des apprentis sorciers qui fréquentent son école (comme celle de Mauron et de Marie Bonaparte) ? Avec quel énorme semblant de sérieux ne procède-t-il pas à cette profonde analyse symbolique :

Quant à la Dodge elle est, elle aussi, polyvalente : elle symbolise sans doute la mère (La voiture — digressa Marin — avec ses entrailles compliquées, la prédominance de ses lignes courbes, sa réaction à l'accélérateur (dont la tige s'enfonce en elle) symbolise très souvent la femme. Elle a de plus besoin de se faire «remplir» périodiquement (excusez la vulgarité de l'expression). C'est un des rares objets inanimés qui en anglais — avec le mot *ship* — soit féminin. En arrivant à la station-service le conducteur dit «*Fill her up*». Je ne suis d'ailleurs pas sûr que la soudaine popularité du libre-service où le conducteur emplit

lui-même sa voiture s'explique uniquement par des raisons économiques. Une fois qu'il a fait son travail (érotique) d'introduire la lance gicleuse (phallique) dans sa voiture-femme l'homme va payer une jeune et jolie caissière. Je ne serais guère surpris qu'un fantasme bordelier (subconscient) ne sous-tende toute cette opération, dit Omer. D'ailleurs les femmes n'aiment guère faire elles-mêmes le plein de leur voiture... mais passons.) (*le Semestre*, p. 42)

Quelle cohérence, quelle finesse, quelle perspicacité, quelle ingéniosité, s'exclamera le gogo! Qui reproduira sottement le modèle du maître en oubliant l'avertissement:

cette autre boutade de Freud enragé fumeur de cigares *Ce cigare, Messieurs, est peut-être un symbole phallique mais n'oubliez pas que c'est aussi un cigare*, disait le grand Freud. (*Ibid.*, p. 167)

Ou bien Bessette-le-psychocritique-qui-s'est-fourré-un-doigt-dans-l'œil-jusqu'au-coude a commis une autocritique qui « pourra toujours servir à révéler vos scotomisations, votre cécité sélective (ce que les anglophones appellent les *blind spots*) » (p. 99). Dans cette hypothèse, peu probable, *le Semestre* servirait de récupération d'« après coup » ?

Serait-ce à conclure qu'il s'agit encore là d'un autre livre inutile? Que non, c'est du/de Bessette! À LIRE « *unbedingt* absolument » (*l'Incubation*, p. 115)! Par tous les bessettiens, par tous les critiques psycho- et autres, par tous ceux qu'intéresse (ou n'intéresse pas) le phénomène de la transposition littéraire. Mais à la condition de « dépister dénicher des signes des indices, de flairer subodorer la petite phrase significative la particularité stylistique le tic révélateur » (*ibid.*, p. 70) à la manière d'un certain Weingarter et d'un certain Bessette.

Henri-Paul JACQUES
UQAM